

Villes et Pays d'art et d'histoire

raconte-moi sur les pas des Gallo-Romains Besançon



Ce document, destiné prioritairement aux jeunes lecteurs, tente de donner une image de la ville antique de Besançon aux I^{er} et II^e siècles de notre ère.

Un compromis a été adopté, privilégiant l'intérêt didactique et attrayant par rapport aux seuls critères d'exhaustivité et de rigueur scientifique absolue.

Au regard de la documentation fournie, l'illustrateur a recréé un environnement dans lequel évolue l'enfant de la citadelle à l'amphithéâtre.

* Les astérisques renvoient aux notes.

Un conquérant romain raconte

Vesontio*, un site promis à une destinée

Jules César, dans son récit *Guerre des Gaules*, décrit le site de Besançon (livre I, chap. 38-39) qu'il découvre en 58 avant Jésus-Christ, lors de la guerre contre le chef germain Arioviste :

« Après trois jours de marche, on lui apprit qu'Arioviste [...] se dirigeait vers *Vesontio*, la ville la plus importante des Séquanes* [...]. César pensa qu'il fallait tout faire pour éviter que la place ne fût prise. En effet, elle possédait en très grande abondance tout ce qui est nécessaire pour faire la guerre ; de plus, sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de seize cents pieds* et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de la montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville. César se dirige vers cette place à marches forcées de jour et de nuit : il s'en empare et y met garnison. »

* : *Vesontio*
Le plus ancien nom connu de la ville de Besançon.

* : Séquanes
Peuple de la Séquanie. La Séquanie correspondait à la Franche-Comté et s'étendait au-delà des limites actuelles en occupant une partie des départements voisins. Le territoire des Séquanes avait *Vesontio* comme capitale.

* : Pied
Unité de mesure antique correspondant à environ 0,30 m.



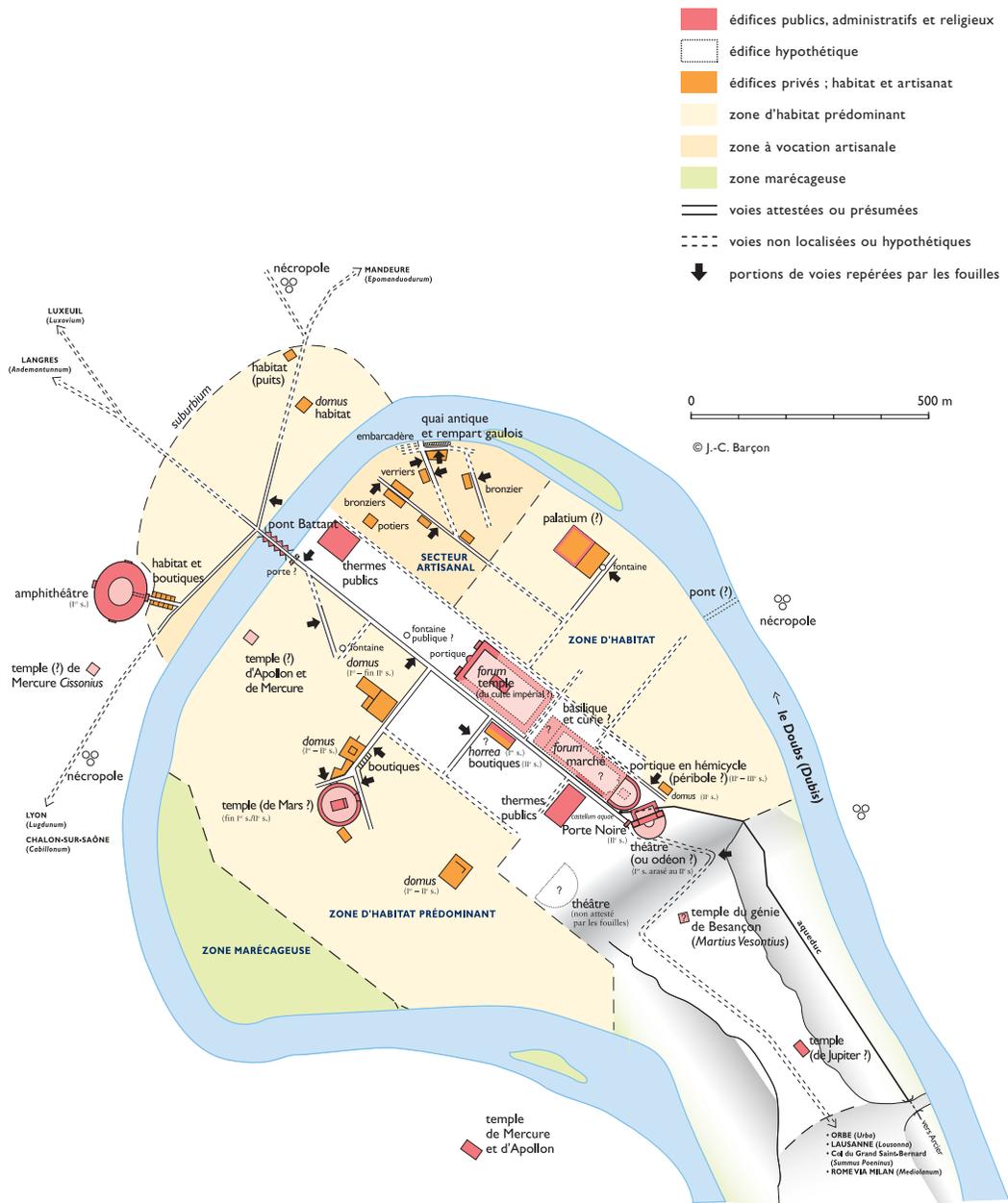
Une partie du mur d'enceinte gaulois (*muris gallicus*), correspondant aux fortifications vues par César, a été récemment retrouvée au bord du Doubs, sous le parking des Remparts dérasés. Ce rempart atteignait 6 m d'épaisseur ; il était fait de grosses pierres et d'un remplissage de terre. La muraille était renforcée par une armature constituée de grosses pièces de bois entrecroisées en treillis et clouées.

Jules César indique que *Vesontio* est le plus grand *oppidum** des Séquanes.

En insistant sur la géographie particulière de ce lieu (boucle du Doubs fermée par une montagne) et sur ses fortifications (citadelle et mur), qui lui donnent un intérêt stratégique et défensif, César fait entrer Besançon dans l'histoire.

* : *Oppidum*
Chez Jules César, il s'agit d'une agglomération plus ou moins importante dont le site offre des possibilités défensives naturelles (relief qui peuvent être renforcées par l'homme (remparts, fossés et palissades).

Plan schématique de Besançon antique



En descendant de la citadelle

Lieux de recueillement et de distraction

Les vainqueurs romains apportent leur religion en Gaule et les temples en l'honneur de leurs dieux sont alors nombreux dans les villes. Le temple édifié au sommet de la citadelle de Besançon, sans doute dédié à Jupiter, est une marque de l'implantation de la civilisation romaine (romanisation) en Séquanie. Si les Romains imposent leurs dieux, ils acceptent aussi les dieux des autres peuples, et l'on continue à construire des temples de tradition gauloise. Alors que le temple romain a une forme rectangulaire et s'ouvre généralement à l'ouest, le temple gaulois est de plan carré avec une ouverture plutôt orientée à l'est. C'est vraisemblablement le cas du temple dédié au génie* de *Vesontio* (*Martius Vesontius*), installé sur la pente de la citadelle.

* Génie
Dieu propre à un lieu,
à une personne
ou à une chose.



Les armoiries de la ville de Besançon représentent l'aigle impériale entre deux colonnes : ces dernières évoquent les colonnes antiques qui se dressaient encore jusqu'à la fin du xv^e siècle au sommet de la citadelle.

Le théâtre de *Vesontio*, repéré récemment, s'appuie contre la colline de la citadelle. Sa construction a, comme tous les théâtres romains, la forme d'un hémicycle (demi-cercle) fermé par un mur qui devait être orné de motifs architecturaux, de colonnes et de statues servant de décors aux spectacles. Sur la scène, les comédiens jouaient des pièces comiques ou tragiques ; ils chantaient, dansaient, mimaient, récitaient des vers, accompagnés de cithares et de flûtes.

Les fondations du mur de scène du théâtre antique de Besançon sont actuellement visibles dans le parking souterrain du conseil régional, 4, square Castan.

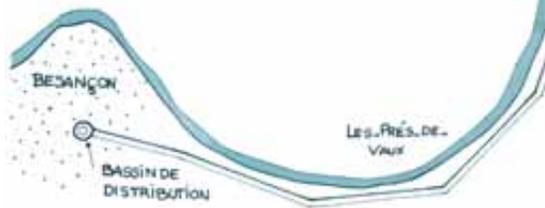


Le voyage de l'eau potable

De la source à la ville

Les villes gallo-romaines avaient besoin de grandes quantités d'eau pour alimenter les fontaines, les bâtiments publics, par exemple les thermes, et certaines maisons particulières.

Depuis les sources d'Arcier, il est possible de suivre le tracé de l'aqueduc romain jusqu'à Besançon, grâce à la conservation de tronçons de cette construction et grâce surtout aux vestiges découverts dans le parking souterrain du conseil régional, où ils sont conservés. Le *castellum divisorum* est lui aussi en partie conservé square Castan.



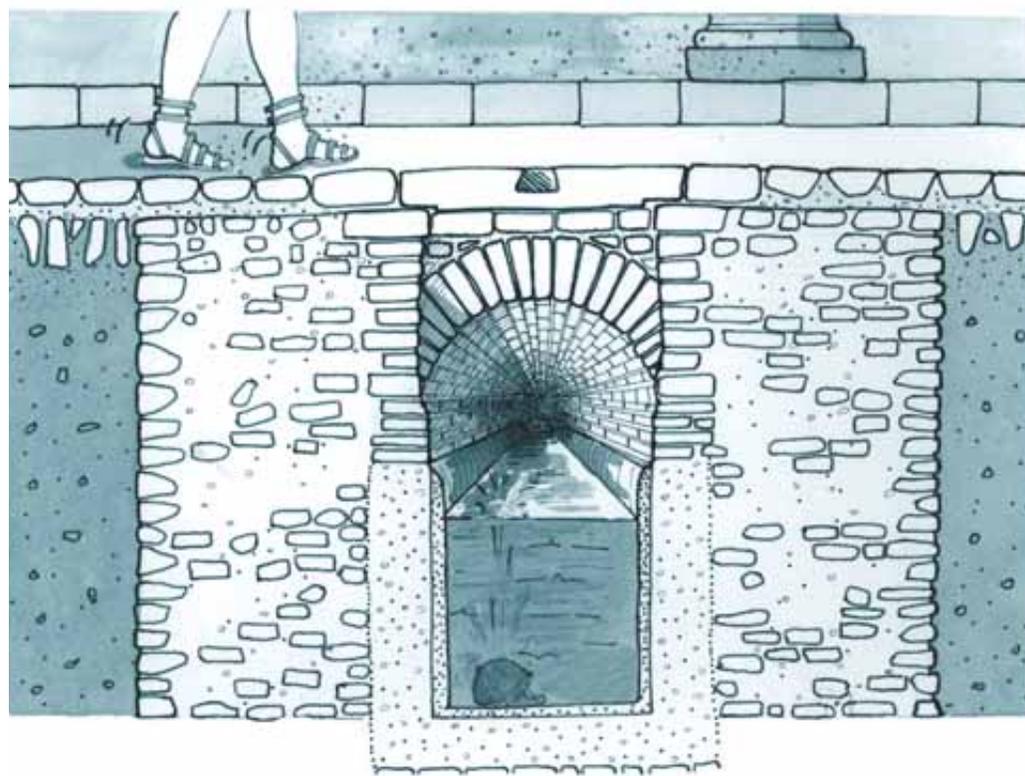
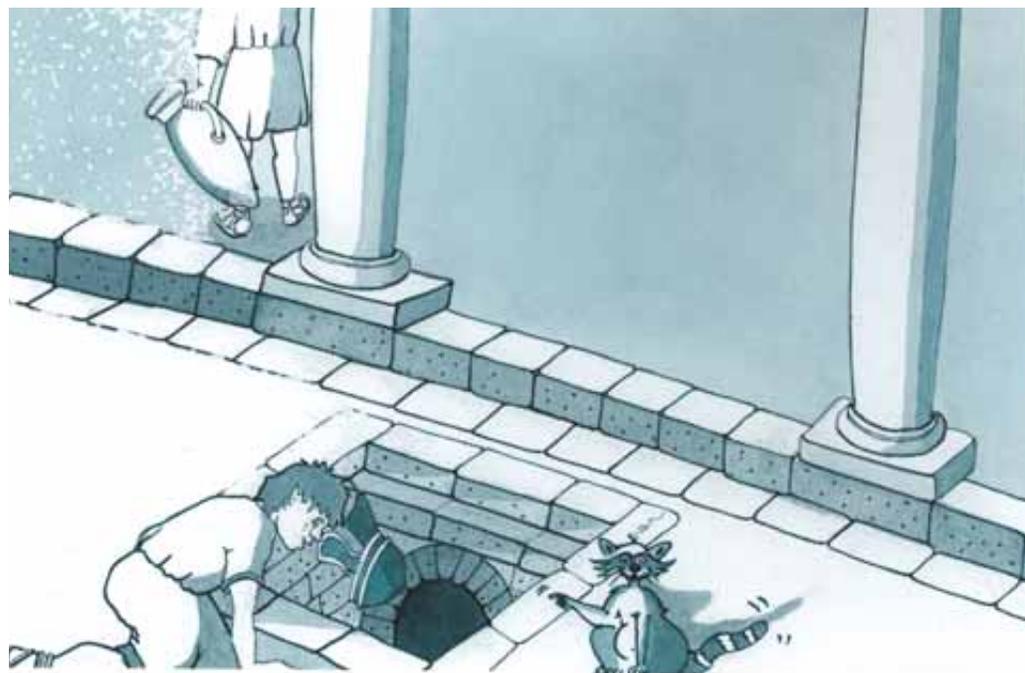
- * **Aqueduc**
Canalisation en maçonnerie destinée à conduire l'eau d'une source à son lieu d'utilisation.
- * **Regard**
Ouverture destinée à faciliter les réparations et le nettoyage dans une canalisation.
- * **Castellum divisorum aquae**
Bassin de distribution des eaux.



Les vestiges de l'aqueduc à flanc de coteau à Arcier.

L'archéologie montre qu'un aqueduc* amenait l'eau à *Vesontio*. L'eau venait des sources d'Arcier, situées à environ 10 km au nord-est de la ville.

Ce conduit, maçonné et voûté, mesure 0,80 m de large et 1,60 m de haut environ. Pour éviter les fuites d'eau, les parois intérieures sont recouvertes d'un enduit (mortier de briques pilées) qui en assure l'étanchéité. Tous les 75 m environ, un regard* est aménagé dans la voûte de la galerie afin de permettre la vérification de l'état de l'aqueduc. L'eau arrivait jusqu'à un bassin, le *castellum divisorum aquae**, à partir duquel elle était distribuée dans la ville antique grâce à des conduites en plomb.



Forum et basilique

Au cœur de la ville antique

Au centre de la ville antique se trouve le *forum*, vaste place rectangulaire entourée

de portiques ; c'est le lieu de rencontre des citoyens* et le centre de la vie publique.

Là se déroulent les cérémonies officielles, civiques et religieuses.

Les portiques, qui entourent la vaste cour dallée, donnent accès à des bureaux, des salles de réunion, des bibliothèques, des archives publiques, des boutiques...

C'est là que se réunit la curie*. Dans les localités importantes comme *Vesontio*, le *forum* est

bordé, sur l'un de ses petits côtés, d'une basilique. Il s'agit d'un grand bâtiment rectangulaire où se traitent les affaires commerciales et où la justice est rendue.

* **Portique**
Galerie couverte à colonnade.

* **Néréides**
Nymphes de la mer Méditerranée.

* **Urne fluente**
Vase renversé d'où s'écoule de l'eau, tenu par un dieu fleuve figuré par un vieillard barbu : il s'agit d'une évocation symbolique de la source et du cours d'eau divinisé.

* **Nymphée**
Lieu, sanctuaire ou fontaine, dédié aux nymphes, divinités féminines des sources et des fontaines (naïades) ou de la mer (néréides).

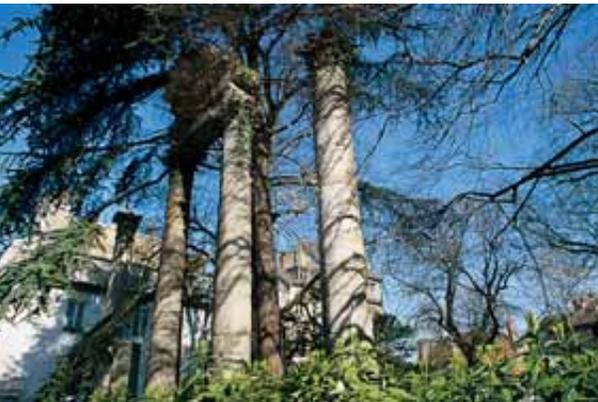
* **Citoyen**
Homme libre vivant dans la cité romaine.

* **Curie**
Salle et assemblée des administrateurs de la ville antique.

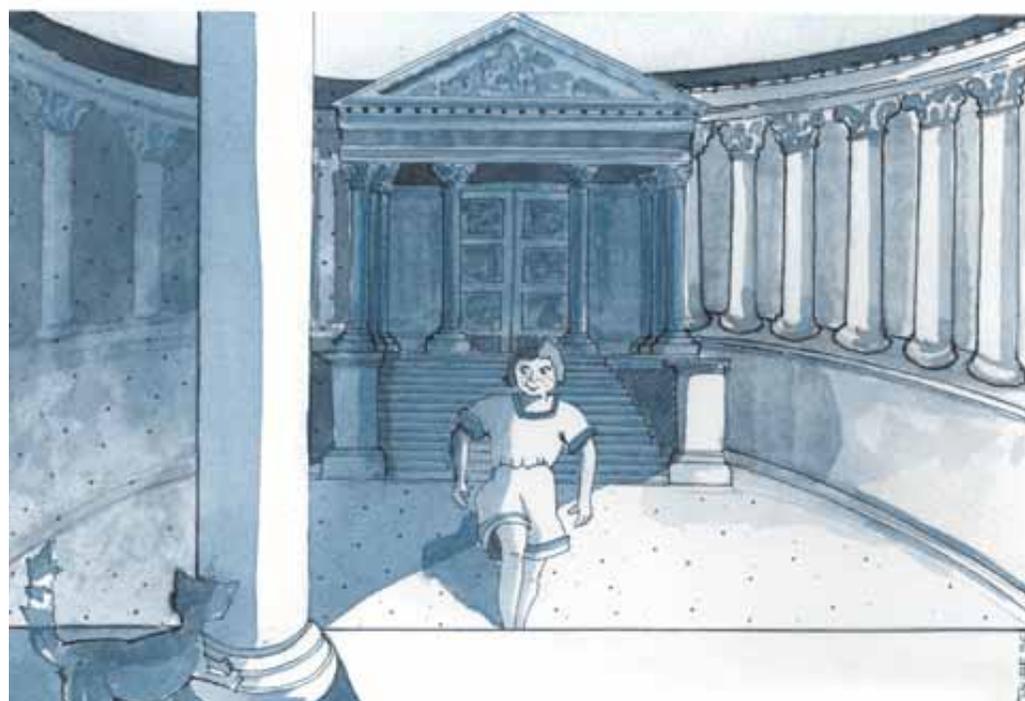
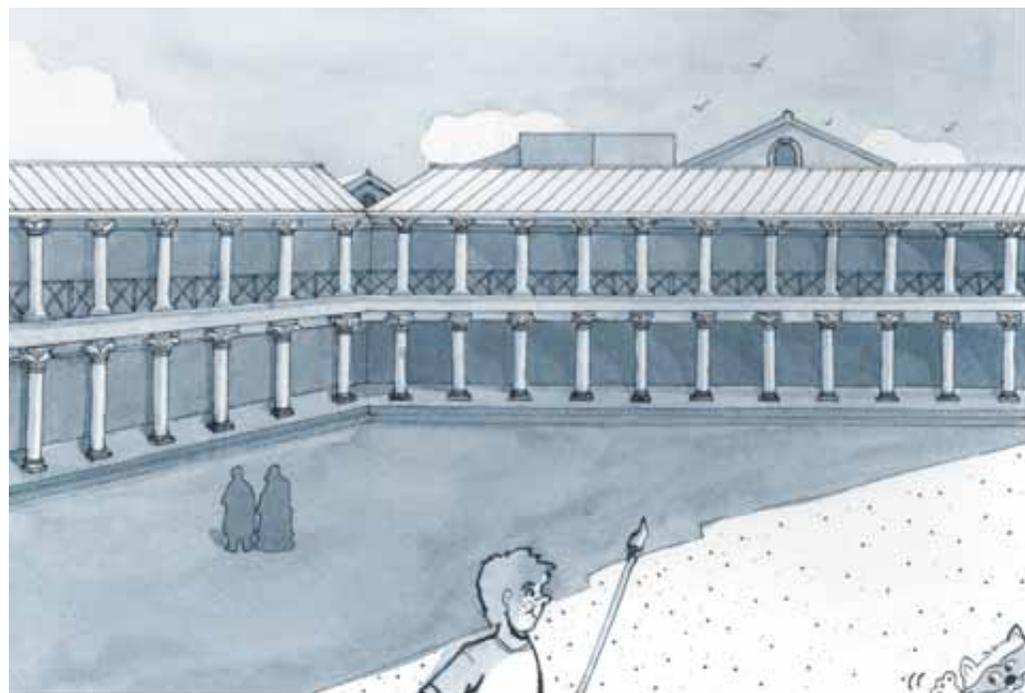
Forum et basilique sont en général somptueux. Mais la rareté des vestiges retrouvés à Besançon empêche de reconstituer complètement la richesse de ces lieux.

Grâce aux recherches menées par les archéologues, il est possible de situer le *forum* et la basilique au cœur même de la ville antique de Besançon.

La basilique devait être située aux alentours de l'actuelle bibliothèque municipale.



Au square Castan, un grand podium en hémicycle (demi-cercle de 54 m de diamètre intérieur) supportait les colonnes d'un portique* qui délimitait une esplanade accessible depuis la ville par un escalier monumental. Il s'agirait vraisemblablement d'un sanctuaire, construit tardivement (fin II^e ou début III^e siècle), dont l'hémicycle est resté en partie inachevé. À proximité ont été retrouvés des blocs ornés de bas-reliefs (exposés au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie). Dans ce secteur, voisin du château d'eau, la découverte de sculptures évoquant l'eau (néréides*, monstres marins, dauphins, urnes fluentes*) laisserait supposer l'existence d'un monument lié à ce thème : une fontaine ou un nymphée*.



La Porte Noire

L'arc des triomphes de Marc Aurèle

Au pied de la citadelle se dresse le plus prestigieux des monuments qui subsistent du Besançon romain : un arc de triomphe érigé vers 175 après Jésus-Christ, en l'honneur de l'empereur Marc Aurèle (161-180). Cet arc triomphal porte un très riche décor sculpté. Les colonnes sont ornementées soit de motifs végétaux peuplés de petits génies ailés, soit de scènes de légende (mythologie) : la déesse Minerve terrassant un géant, Thésée combattant le Minotaure, par exemple. Le décor représente aussi des combats d'infanterie et de cavalerie ou des captifs amenés à un général romain. Des armes (boucliers et casques principalement) constituent des éléments de frises décoratives.



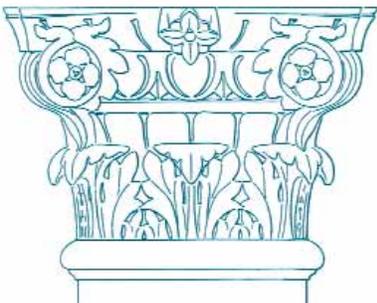
La Porte Noire se caractérise par un très riche décor sculpté. Ses colonnes sont ornées de motifs végétaux, de scènes de légende (mythologie). Ici, décor du fût de la colonne sud-est.

L'attique, étage supérieur de l'arc de triomphe, a disparu. Il servait de socle à un char attelé à quatre chevaux. Cette sculpture en bronze est appelée quadriges.

Le nom de Porte Noire est attribué à cet arc de triomphe au Moyen Âge.



La dégradation de la pierre en calcaire tendre de la Porte Noire s'accélère en raison de la pollution atmosphérique (pluies acides, fumées) et altère les reliefs sculptés. De plus, la perception des scènes sculptées est atténuée par la noirceur du monument. Un programme de restauration de ce monument est actuellement mis en place. Des reproductions des bas-reliefs (moulages en plâtre) sont conservées au dépôt lapidaire du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.



Chapiteau : élément architectural orné constituant le sommet de la colonne. Les chapiteaux de la Porte Noire sont d'ordre composite (associant deux styles).



Bouclier composant l'armement d'un guerrier.

La Grande-Rue antique

Artère de la vie publique

* *Cardo maximus*
Dans l'urbanisme romain, axe nord-sud correspondant à la rue principale d'une ville antique.

La ville romaine de Besançon est traversée par une voie importante appelée le *cardo maximus** (Grande-Rue actuelle), qui prolonge la route venue d'Italie par la citadelle et franchit le Doubs (*Dubis*) sur le pont de pierre (à l'emplacement de l'actuel pont Battant). Large de 6 m, la voie, épaisse d'environ 1 m, est recouverte de grandes dalles de pierre (2 m x 0,77 x 0,40 m en moyenne). Elle est bordée de trottoirs surélevés. De part et d'autre de ce grand axe, des rues parallèles (*cardines*) et perpendiculaires (*decumani*) découpent la ville en dessinant approximativement un damier. À l'extrémité sud du *cardo* se dresse la Porte Noire.

Rome dans l'Antiquité a donné à ses empereurs une puissance démesurée, et un culte impérial en leur honneur était pratiqué dans tout l'Empire.

À *Vesontio*, un grand temple, construit dans l'axe du *forum* et de la basilique, était probablement dédié au culte impérial. Un très haut podium le surélevait et accentuait sa monumentalité. Des restes de la colonnade (conservés au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie) nous renseignent sur la taille importante de cet édifice (ordre de grandeur : hauteur avec podium entre 18 et 21 m, largeur maximale 20 m, longueur maximale 30 m).

La très forte hauteur du podium surélevant le temple nous est indiquée par une butte de 8 m de haut subsistant dans la cour du 91, Grande-Rue.

Les Gallo-Romains ont adopté les habitudes de la civilisation romaine, comme l'usage de fréquenter les thermes (bains publics) mis gratuitement à la disposition de la population. Le principe était de prendre un bain de vapeur suivi d'un court bain très chaud, puis d'un bain froid tonifiant. Très peu de vestiges archéologiques nous sont parvenus des thermes publics de *Vesontio*. Il a pu exister plusieurs établissements thermaux publics (thermes de quartier), comme ceux reconnus sous l'actuel emplacement du marché couvert, place de la Révolution (découverte d'hypocaustes* principalement).

* *Hypocauste*
Système de chauffage par le sol formé par une dalle soutenue par des pillettes, sous laquelle circulait l'air chaud provenant d'un foyer.



Du pont romain à l'amphithéâtre

Une rue commerçante animée

Détruit en 1953, le pont romain, seul pont connu de la ville antique de Besançon (à l'emplacement de l'actuel pont Battant), était composé de cinq arches de dimensions inégales lui donnant une longueur d'environ 80 m. Les blocs de pierre qui formaient les piles (piliers) soutenant les arches étaient assemblés par de grosses agrafes en fer scellées par une coulée de plomb. La chaussée du pont avait une largeur approximative de 5 m.

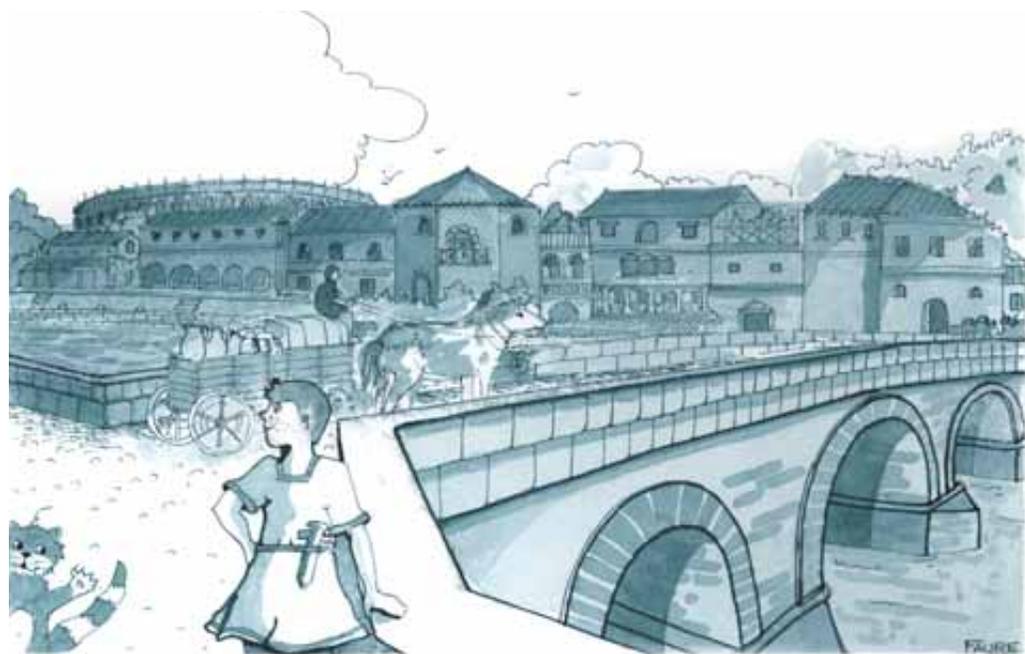
Dans les quartiers commerçants, les salles du rez-de-chaussée des maisons citadines situées le long de la rue sont occupées par les échoppes des artisans et par les boutiques. L'étage est consacré à l'habitation.

Plus la ville est grande, plus les métiers sont nombreux et variés : métiers liés à la subsistance (boulangers, charcutiers...), au commerce (vendeurs ambulants, porteurs d'eau...), à l'artisanat (forgerons, bronziers, verriers, potiers...).

À partir du pont, la rue qui menait à l'amphithéâtre était commerçante. L'archéologie (fouilles du lycée Condé, rue d'Arènes) révèle que le tronçon proche de l'amphithéâtre était bordé de boutiques. Celles-ci profitaient de la forte affluence les jours de spectacle.



Du pont romain subsiste, sous l'actuel pont Battant, la base d'une des piles sur laquelle on peut remarquer les emplacements qu'occupaient les grosses agrafes.



L'amphithéâtre

Les spectacles et les jeux du peuple

À Besançon, l'amphithéâtre romain, en raison de son importance, est situé à l'extérieur de la boucle du Doubs, rue d'Arènes.

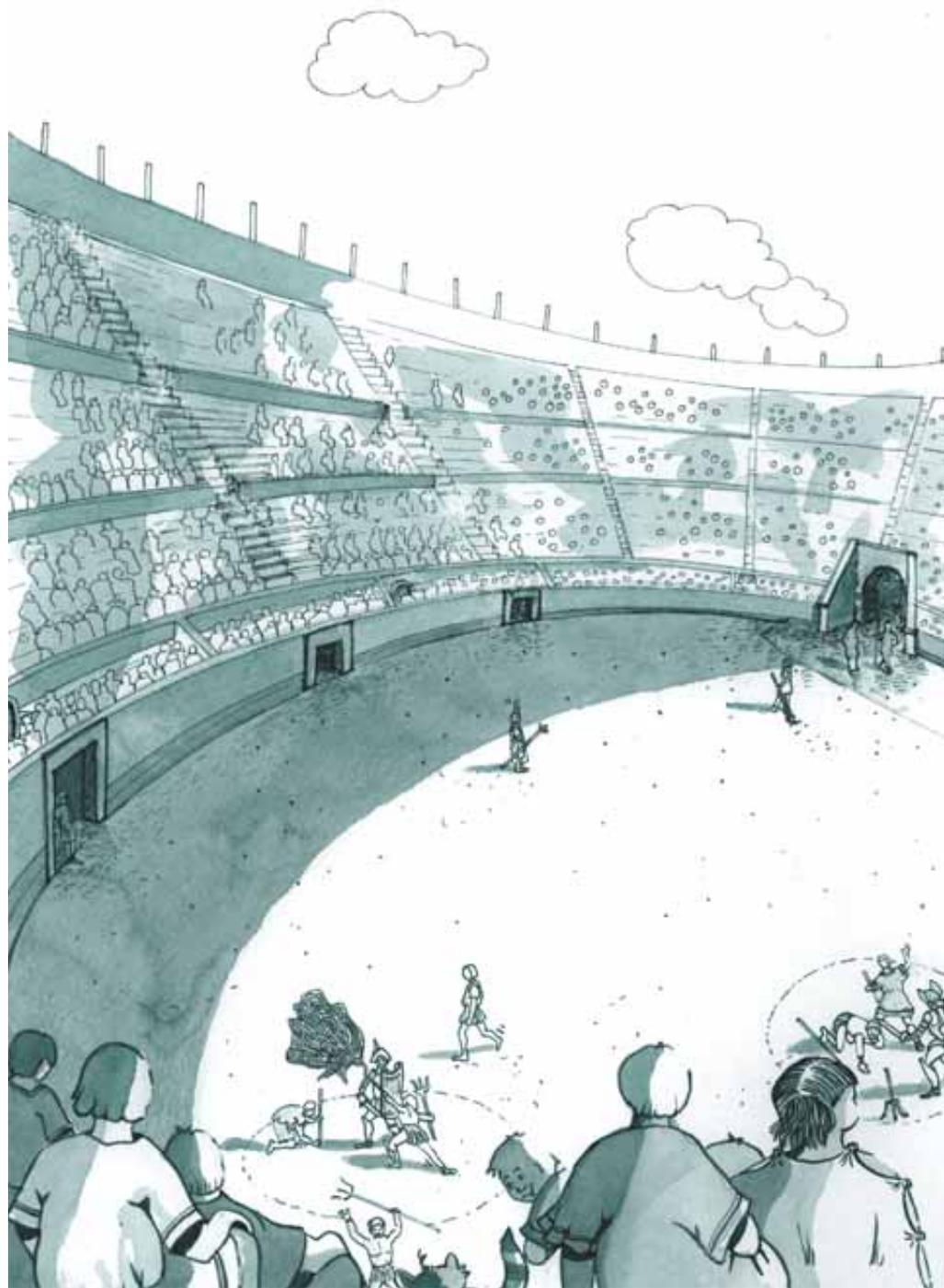
Haut d'environ 21 m, l'amphithéâtre bisontin s'inscrit dans un ovale de 105 m x 124 m. Pour accueillir les 18 000 à 20 000 spectateurs qu'il contenait, l'accès se faisait sur toute sa périphérie. Une entrée monumentale (grande et majestueuse, décorée de colonnes), s'ouvrant côté ville, était réservée aux personnages officiels.



Casque romain en fer plaqué d'argent, trouvé dans l'amphithéâtre en 1885.

La population, qui assiste gratuitement aux spectacles, passe dans l'amphithéâtre une grande partie de son temps libre. Les manifestations organisées sont cruelles : scènes de chasse, combats d'animaux, joutes de gladiateurs, exécutions de condamnés, et peuvent faire l'objet de paris.

Quelques vestiges de l'amphithéâtre sont visibles en contrebas de l'avenue Siffert : il s'agit des fondations des galeries et d'un escalier d'accès qui permettaient de circuler sous les gradins de la partie ouest de l'édifice, adossée au coteau. D'autres vestiges situés à l'autre extrémité, côté centre-ville, fouillés tout récemment, sont conservés à l'intérieur du lycée Condé. Le site n'est pas accessible actuellement. Ces découvertes concernent essentiellement l'entrée monumentale de l'amphithéâtre ainsi que les fondations de plusieurs entrées secondaires et des murs supportant les gradins.



Portrait d'une maison urbaine

Une *domus* de *Vesontio*



Mosaïque découverte en 2000 lors des fouilles de la cité judiciaire à Besançon. Décor de fleuron (motif végétal stylisé) ornant une mosaïque composée d'hexagones juxtaposés en nids d'abeilles.

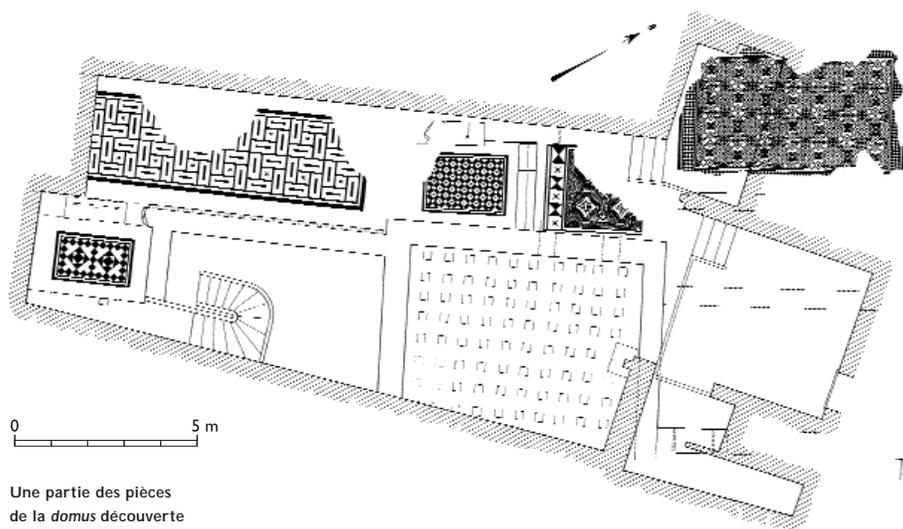
L'habitat antique à Besançon se caractérise par l'adoption d'une architecture de pierre au début du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, compte tenu de l'abondance dans notre région de la pierre calcaire facile à tailler. Comme ailleurs dans l'Empire romain, les maisons comportent des portiques et des boutiques en bord de rue.

Par rapport à la maison gauloise, la maison romaine urbaine (*domus*) se différencie par la multiplication des pièces, organisées autour d'une ou plusieurs cours de plan carré ou rectangulaire. La décoration intérieure est abondante : peintures murales (fresques), placages de marbre, ornements sculptés.

Les mosaïques, qui pavent les sols des maisons, sont fréquemment employées (près d'une soixantaine de mosaïques ont été découvertes ou repérées à ce jour à Besançon). Le toit est couvert de tuiles plates (*tegulae*) alternées avec des tuiles rondes (*imbrices*) qui servent à couvrir les joints.



Les vestiges de la *domus* découverte dans le parking de la mairie sont conservés au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.



Une partie des pièces de la *domus* découverte dans les jardins de la Banque de France est encore visible, avec ses mosaïques, dans une crypte aménagée à la faculté des lettres.



Un empereur raconte

Le déclin de la grande cité des Séquanes



Décor central d'une vaste mosaïque découverte près de l'abbaye Saint-Paul à l'emplacement dit « *palatium* ». Le dieu Neptune est représenté sur son char, entouré d'animaux marins. L'ensemble est exposé au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie.

Vers 361 après Jésus-Christ, l'empereur Julien (361-363) dans une description de *Vesontio* (lettre au philosophe Maxime) nous montre une ville en déclin :

« [...] lorsque je fus aux abords de Besançon – c'est maintenant une petite ville repliée sur elle-même, mais autrefois elle était grande et parée de monuments luxueux, puissante par son enceinte et de plus par la nature même du site : le Doubs, en effet, l'entoure et elle se dresse comme un promontoire dans la mer... »

À la grande cité gallo-romaine s'est ainsi substituée une bourgade plus modeste, sans doute à la suite de troubles graves. Les bandes organisées de pillards (dirigées par Maternus) puis les invasions barbares germaniques obligent les habitants de *Vesontio* à se réfugier derrière un rempart au pied de la colline de la citadelle.

Repères bibliographiques

GUILHOT J.-O. et GOY C. (dir.),
*20 000 m³ d'histoire :
les fouilles du parking
de la mairie à Besançon*,
Besançon, musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie, 1992.

LERAT L. avec la collaboration de
WALTER H.,
Besançon antique,
Paris, Imprimerie nationale, 1990.
(Guides archéologiques
de la France : 18)

WALTER H.,
*La Porte Noire de Besançon.
Contribution à l'étude de l'art
trionphal des Gaules*,
Paris, Les Belles Lettres, 2 vol., 1985.
(Annales littéraires de l'université
de Besançon : 321)

Mosaïque géométrique,
en noir et blanc, provenant
d'une *domus* mise au jour lors
du creusement du parking
de l'hôtel de Région,
et réinstallée sur place
après restauration.



- 3 Un conquérant romain raconte
- 4 Plan schématique de Besançon antique
- 6 En descendant de la citadelle
- 8 Le voyage de l'eau potable
- 10 *Forum* et basilique
- 12 La Porte Noire
- 14 La Grande-Rue antique
- 16 Du pont romain à l'amphithéâtre
- 18 L'amphithéâtre
- 20 Portrait d'une maison urbaine
- 22 Un empereur raconte
- 23 Repères bibliographiques

Document édité par

la Ville de Besançon

– Direction de la Culture et du Patrimoine

– service Patrimoine – février 2007

D'après la charte graphique réalisée par :

LM Communiquer

Textes :

Jean-Claude Barçon, Centre national
de la recherche scientifique ;

Annick Richard, direction régionale des
Affaires culturelles de Franche-Comté –
Service régional de l'archéologie

Coordination :

Marie-Hélène Bloch, Ville de Besançon

Illustrations :

© Dominique Faure

Plan :

© J.-C. Barçon (p. 4-5) ;

© J.-C. Barçon et F. Blind (p. 21)

Crédits photographiques :

© J.-P. Tupin, Ville de Besançon-
communication ;

© J.-C. Barçon (p. 18, photo 2) ;

© Luc Jaccotey (p. 8)

Maquette :

studio carabine, Besançon.

